

Rouard M. (28 juillet 2009). Sortie au Souffleur. Infos GSBM

Objectif : équiper la cavité jusqu'au méandre, démarrer la topo de l'amont. Belle ambiance, bonne compagnie, gouffre remarquable.

St Christol, samedi 28, à l'heure dite (11h), la plupart des protagonistes sont là ; les jumelles (Arlette et sa sœur), Alain Wadel, Christian Sabatier, Guy Demars, Thierry X, Christian Clavel (si ! Retour au Souffleur 23 ans après, si j'ai bien retenu), Jacques Sanna, Maurice Rouard ; le ciel est bleu, le soleil brille, une petite brise rafraîchit l'air. L'atmosphère est paisible, les bavardages tranquilles : il ne manque que les deux principaux protagonistes, Patrick Pérez initiateur de l'affaire, Olivier Sausse, son comparse et tout le matériel d'équipement de la cavité soigneusement préparé la veille ! Enfin, les voilà, ensemble, le co-voiturage pour une spéléologie responsable !

Tout de suite l'atmosphère devient beaucoup plus électrique, le calme du lieu s'est volatilisé : les puissantes cordes vocales de Patrick et le vert langage d'Olivier se répondent. Quelques-uns disent que s'il y a querelle qu'elle se règle ailleurs et qu'on est là pour un autre motif, mais Patrick revient à la charge ; on comprend qu'il est question de prêt refusé (matériel pour équiper tout le Souffleur) d'inscription au GSBM et que cette question est restée en travers du gosier de Patrick (ce qui remarquablement, ne l'empêche pas de s'exprimer) ; ça a dû chauffer dans la voiture, et la chaleur va monter jusqu'au dernier puits avant le début du méandre... Donc on s'équipe, chacun choisit un des kits, il n'y en a pas pour tout le monde, plus le matériel topo et quelques vivres, de petits sacs à côté des gros : il fallait voir la veille, Pierre Bévangut entasser dans un sac déjà bien plein une autre (longue corde)... Les kits sont numérotés, ce qui définit l'ordre d'entrée dans le gouffre. Nous avons déjà pénétré dans l'enclos grillagé qui enserre l'orifice, avons ouvert la trappe, et doublé d'une corde l'échelle.

Finalement, Olivier part devant, il équipera avec le premier sac, suivi de Jacques, Maurice, Clou, Thierry ; les autres suivent tranquillement, ce n'est pas la peine de s'entasser plus loin. Et là, la symphonie, le duo Patrick – Olivier résonne dans les voûtes, c'est la « commedia dell'arte » ! Qui est Arlequin ? Qui est Peppino ou Pappagallo ? En tout cas c'est haut en couleur et extrêmement, comment dire ? Truculent peut-être... Autant l'un cherche avec vigueur sa propre expression, autant l'autre réplique avec des revers acérés, jusqu'à presque éteindre l'autre, touché à vif ! De quoi est-il question sous terre, si on peut traduire l'échange en langage articulé ? Du choix des équipements : Patrick est en arrière et commente les placements d'Olivier : « c'est nul, c'est n'importe quoi ! » ou « là le spit est plus haut ! » ou encore « mais on n'a jamais équipé comme cela ! ». Imperturbable, Olivier continue son labeur non sans répliquer en déportant le débat sur des thèmes très salaces... Je lui dis qu'avec Patrick, il n'aurait jamais son BE !

De temps en temps, Olivier nous fait profiter de sa lampe Scurion, en mode super-vision : dans l'Anaconda, c'est dantesque : large vision claire à plus de 40 m ! C'est sûr que s'il y a une cheminée à voir dans l'amont, il n'y aura pas beaucoup de questions sur sa conformation et ses dimensions. C'est dire aussi que le prix de l'engin n'a plus rien à voir avec ce que l'on connaît usuellement question « leds » ; Olivier argue cadeau d'anniversaire et Noël, cumulés ; moi je crains que pour s'offrir cela il n'ait rogné sur la nourriture des enfants, contraints, un temps, de se contenter de pain sec et d'eau... Parvenus au bas du dernier puits au pied du chaos ; concertation : Maurice et Jacques, co-voiturés eux aussi, selon l'heure, envisagent d'accompagner un bout les topoteurs ; comme il était bien clair que les autres, après un frugal repas, remontaient à leur rythme, il restait à savoir comment les deux comparses allaient le rester ou si le gouffre allait être le décor d'un drame... Patrick parvenu en bas à son tour, vu qu'il était derrière, dit son émotion des propos « soutenus » d'Olivier ; et là une scène touchante nous a tous (presque) tiré des larmes : « mais, Patrick, je plaisante, tu me connais quand même ! » plaide Olivier ; Patrick bougonne encore : alors, Olivier, dans un grand élan, serre Patrick dans ses bras et lui plaque un gros bisou sur la joue. Et le mot de la fin de cet échange : « cela m'étonne » dit Olivier, « avec le caractère que tu as, que tu aies des enfants si gentils ! » ; Patrick est touché mais là ce n'est plus l'égo c'est le cœur... Rassurés sur

la suite de l'affaire, un café chaud plus tard, pendant qu'une première équipe entame sa remontée, Christian, Jacques, Thierry et Maurice, accompagnent les deux derniers explorateurs au début du méandre. Clou, lui, s'est déjà défilé vers la sortie, quelque part plus haut, pour une raison familiale.

Échanges de consignes : certains restent la nuit et donc surveilleront la sortie des topoteurs ; enfin, du moins ceux-ci mettront un mot sur le pare-brise des autos des campeurs à leur sortie, puisqu'ils envisagent au moins 3h de topo ce qui les fera sortir au cœur de la nuit. Pas de souci, donc. Perchés sur le rebord du ressaut menant au méandre lui-même, nous observons les premiers échanges entre points ; nous admirons les effets d'éclairage, lumière acéto, orangé rasant d'une lucarne à l'autre, mettant en valeur la sculpture en coups de gouge des parois ; et les coups de lumière blafarde des puissantes leds... Retour au bas des puits pour la remontée à 4 ; un dernier thé chaud et c'est parti : « la remontée tend vers nous ses filins vertigineux » René David, St Cassien nov. 1969, in bulletin des Excursionnistes Marseillais : Vieux souvenir : un « moins 300 » aux échelles et corde d'assurance en double, les explos duraient longtemps... J'ouvre la marche et ma foi, la remontée ne traîne pas trop, même si dans les étroits du méandre des Absents il faudrait que je regarde mieux les passages pour forcer moins ! Pour le reste c'était fluide, personne n'était dans l'urgence : ceux qui patientaient derrière le faisaient avec bonhomie...

Dehors vers 21h30 sur un dernier avatar : à quatre sur l'échelle de sortie, Maurice bloque le passage parce qu'il s'est emmêlé avec la corde : « il ne veut plus sortir du trou » explique Jacques en riant aux deux derniers qui attendent... C'était une très agréable explo : retrouver l'engagement de la cavité, l'ambiance des grands puits, les chamailleries agaçantes mais sans conséquence, partager cela avec des copains qu'on ne voit pas souvent ou que l'on découvre ; l'autonomie de chacun avec la certitude de la solidarité si besoin était. Et puis on n'était qu'à -200... C'est le genre de sortie dont les sensations, les émotions restent au-delà de la durée d'exploration elle-même : suffisamment engagée pour apporter un plus d'intensité et suffisamment limitée pour ne pas être débordé par cette intensité.

PS 1 : on a emmené beaucoup plus de corde que nécessaire, et 54 amarrages ; des spits complètement inutilisables reposaient les questions de brochage...

PS 2 : Olivier, récemment a fait une escalade de 20 m à la grotte des Chamois près d'Annot (O4), ouvrant sur 500 m de galeries topotées, arrêt sur fin du papier et du crayon... Philippe Audra qui l'accompagnait possède un matériel électronique de topographie qui « fait tout tout seul, y compris les sections et le dessin du cheminement » disait Olivier, déçu qu'il n'y ait pas eu de 3ème volontaire topo, puisqu'ils n'avaient pas ce matériel de pointe, il fallait davantage de personnel. Quoique le lasermètre ait facilité les manœuvres et amélioré la précision, remplaçant dans les endroits inaccessibles l'estimation par la mesure.

PS 3 : la même grotte des Chamois développe désormais plus de 5 km ce qui en fait une cavité majeure dans un secteur peu connu ; c'est des expés conséquentes puisqu'il faut vidanger des siphons, groupe électrogène sur place, il faut lancer les pompes et bivouaquer sur place pour attendre que le niveau baisse suffisamment. La rivière découverte récemment attend les explorateurs du camp d'été, minutieusement choisis et prêts à affronter les conditions rigoureuses de cette exploration à 5° C environ plus l'humidité. Y étaient en 2009 : Jean-Yves. Bigot et Benoît le Falher.

PS 4 : la grotte des Chamois domine la source du Coulomp dont le débit important et pérenne détone dans ces montagnes sèches : c'est son cours souterrain qui est recoupé par la grotte des Chamois : l'origine de l'eau pourrait se situer aux lacs de Lignin, 2200 m, au pied Ed du Grand Coyer, 2693 m, environ 5 km au N de la résurgence ; ces lacs sont situés en tête d'une longue vallée d'origine glaciaire qui rejoint le Verdon à Colmars alors que le Coulomp rejoint le Var, au-dessus d'Entrevaux.